

14^{me} ANNÉE.

N° 399 B.

TOUS LES JEUDIS.

15 MAI 1941.

1 fr. 50

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



PAULA
WESSELY

l'admirable interprète
de

TOUTE UNE VIE

Ciné-club des AMIS de La

Revue de l'Ecran

La réception de samedi dernier fut fertile en imprévu.

Nous annonçâmes Gaby Andreu dans cette rubrique, Madeleine Robinson par circulaire... et ce fut Milly Mathis qui vint.

En effet, la si jolie interprète de *L'Héritier des Mondésir*, qui nous avait promis sa visite pour samedi, et qui pensait bien être encore libre à ce moment, avait été appelée d'urgence sur la Côte pour commencer son rôle dans le film de Maurice Cloche.

Nous l'apprenions à temps pour être assurés de la venue de Madeleine Robinson, actuellement fixée à Marseille et qui, dès son arrivée ici nous avait promis avec sa gentillesse coutumière d'être des nôtres un de ces samedis. Hélas ! c'est ce samedi justement que choisit le sort pour obliger Madeleine Robinson, en proie à une crise d'appendicite, à entrer sans délai en clinique.

Ce fut donc Milly Mathis, l'éternelle fantaisiste marseillaise, qui accepta, sur un coup de téléphone, de tout lâcher pour venir tenir compagnie, une heure durant, à nos membres, geste qui témoigne à la fois de la simplicité de cette grande artiste, et de sa sympathie pour notre revue.

Ce qui fut plus charmant encore, ce fut la bonne volonté avec laquelle Milly Mathis répondit à toutes nos questions, ce fut l'atmosphère de gaieté et à la fois d'amour pour le métier de comédien qu'elle ne cessa d'entretenir au cours de cette réunion.

De tels échanges avec des artistes sincères et directs suffiraient à justifier l'activité de notre club. Du reste, cette réunion-surprise, qui donna en passant une idée des aléas dont il faut constamment tenir compte dans le cinéma, put mettre en valeur les sympathies, disons même les dévouements, dont est entouré le Ciné-Club.

Alors puisque la formule, involontairement essayée s'est révélée bonne, puisque d'autre part les nécessités d'une préparation complète ne nous permettent pas d'annoncer pour samedi la séance sur la Musique, ni pour dimanche la représentation sur les « Chasseurs d'Images », pourquoi ne recidivons-nous pas, volontairement cette fois, la formule de La Réception-surprise ?

Donc, nous vous convoquons tous

SAMEDI 17 MAI à 17 heures
à notre local, 45, rue Sainte.

Nous ne vous dirons pas qui nous recevrons. Faites-nous confiance, nous avons suffisamment prouvé que nous savions être à la hauteur des circonstances. Rappelons que l'accès à nos réunions du samedi est exclusivement réservé à nos membres. On peut adhérer, soit à nos permanences des lundis et vendredis, à 18 h. 30, 45, rue Sainte, et pendant nos réunions, soit à tout autre moment en nos bureaux, 43, Bd de la Madeleine.

Vendredi à 18 h., réunion de travail. Tous les membres, qui veulent prendre part à l'activité du Club, dans les rayons Propagande, Organisation des séances, Bibliothèque, Administration, etc.... et en particulier, ceux qui se sont déjà inscrits à cet effet, y sont attendus.

LA TÉLÉVISION AUX ETATS - UNIS

— La télévision a fait aux Etats-Unis des progrès rapides. La commission fédérale a accordé la permission pour la construction de dix stations d'émissions dont six seront à Los Angeles et les autres à San Francisco, Chicago et New-York. Howard Hughes, le célèbre aviateur et producteur cinématographique a financé de deux millions de dollars les expériences devant permettre l'adaptation de films dans les programmes de télévision des stations de Los Angeles et de San Francisco qui seront d'ailleurs constituées par la « Hughes Tool company ».

Entre temps un nouveau système de télévision vient d'être mis au point par le professeur Alfred N. G. Smith qui fut président de la Société des ingénieurs du cinématographe, et dont le principe est basé sur l'emploi de plusieurs tubes, à rayons cathodiques, projetant chacun une partie de l'image animée.

EN ALLEMAGNE

— Hans Hass, étudiant viennois, accompagné de deux de ses condisciples vient d'accomplir un long voyage dans la mer des Caraïbes. Ayant un appareil qui lui permettait de demeurer longtemps sous l'eau, il a construit un appareil de prises de vues étanche avec lequel il a pu tourner de nombreuses scènes sous-marines, sur la faune des eaux qui entourent l'île de Curaçao. Le consortium cinématographique U.F.A. a acquis le matériel tourné et se propose de le monter sous la direction de Nicholas Kaufmann en un film documentaire qui sera intitulé : *Chasse sous-marin*.

NOTRE COUVERTURE

Les amis du cinéma se souviennent tous de l'interprète d'*Episode* et de *Mascarade*. Si éloignée du type conventionnel de la star, à ce point maîtresse de son jeu qu'elle ne semble jamais jouer, Paula Wessely appartient à cette aristocratie des artistes que l'on ne peut oublier après qu'on les a vus une seule fois.

Elle nous revient aujourd'hui et ce sera une joie pour nos lecteurs de l'aller revoir dans *Toute une vie*, une œuvre sentimentale et profonde, qui prolonge la grande lignée des films d'amour, celle des *Back Street*, des *Ella et lui*, des *Ventée d'amour*.



UNE NOUVEAUTÉ

Pour la première fois depuis que le Cinéma, existe, on vient de voir cette semaine des salles de France pendre à leur devanture des pancartes connues dans pas mal de pays européens : *entrée interdite aux personnes de moins de 18 ans*. Il s'agissait de *L'Enfer des Anges* qui est un très beau film, mais qui, évidemment, risquerait d'être trop éblouissant pour les jeunes spectateurs. Dans divers pays, on a beaucoup discuté de la question de la division des films en deux catégories : ceux qui peuvent être vus par tout le monde et ceux qui sont pour adultes seulement. Lorsque cette mesure fut instaurée en Belgique en 1920, la presse française prit part à la bagarre en s'insurgeant avec violence contre cette mesure. Pourtant ce système est resté en vigueur aussi bien chez les Belges que dans de nombreux autres pays.

Il va sans dire que lorsque l'on applique la fameuse formule « pour adultes seulement » à un ou deux films, cela crée autour d'eux une auréole de curiosité malsaine, mais si la mesure devient générale et s'applique à un certain nombre d'œuvres, elle peut entraîner un regain salutaire de variété de sujets puisque certains d'entre eux, un peu plus audacieux que les autres, ne s'adresseront plus qu'à un public strictement adulte.

Ne poussons pas, bien sûr, jusqu'à créer, comme dans certains pays, plusieurs barrières d'âge pour les spectateurs de cinéma : films visibles à partir de 10 ans, 12 ans, etc., mais tenons-nous en à l'âge-frontière de 18 ans, adopté par la Censure française, et qui a fait ses preuves en Belgique.

Charles Foid.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FOID.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France :
1 an : 50 frs. 6 mois : 28 frs. 3 mois : 15 frs.
Suisse :
27 Kanonengasse, Bâle
1 an : 10 frs suisses ; 6 mois : 6 frs ; 3 mois : 3 fr. 50 ; le numéro : 30 centimes.
Etranger U. P. :
1 an : 100 fr., 6 mois : 60 fr., 3 mois : 35 fr.
Autres pays :
1 an : 125 fr., 6 mois : 70 fr., 3 mois : 40 fr.
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 466-62)

ATMOSPHERES.

FILMS D'ÉTUDIANTS

par

LÉO SAUVAGE

Il était normal — il était même heureux — que le cinéma ne se borne pas à raconter une histoire, comme une pièce de théâtre pouvait le faire, mais attache une grande importance à situer cette histoire dans un cadre photogénique, c'est-à-dire sur un fond de personnages et de choses qui constituent une atmosphère.

Nous avons eu ainsi des films de music-hall, des films de prisons, des films d'aviateurs, de gesses, de marlous, de jeunes filles du monde, de cheminots, de cocaïnomanes et de pêcheurs à la ligne, des films de marine, de pensionnat, de montage, de feires. Et naturellement des films d'étudiants.

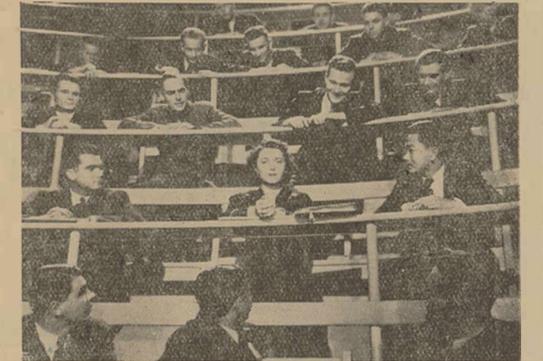
Seulement voilà, un milieu est composé d'une somme d'individus, et pour que son atmosphère ne soit pas dénaturée, il faut l'art tout spécial d'un metteur en scène qui doit doser les éléments caractéristiques et répartir les plans entre les différents aspects d'une même collectivité.

Car le barreau, par exemple, n'est pas une corporation de danseurs de corde parce que, dans un film donné, scénariste et metteur en scène ont négligé l'atmosphère générale du fond vivant pour se pencher exclusivement, en évoquant le milieu des avocats, sur un ou deux d'entre eux qui, par hasard, se livraient, dès qu'ils se trouvaient hors du prétoire, à ce sport un peu particulier.

Le schéma classique veut que les

films d'étudiants se passent traditionnellement en deux endroits : les amphithéâtres ou les laboratoires d'une part, les bistros d'autre part. Truffez cela d'une tour de Notre-Dame, d'un peu de Panthéon, saupoudrez avec quelques bancs du Luxembourg, et voilà le film de quartier latin, formule à succès.

Mais rarement cette tour de Notre-Dame, ces grilles du Panthéon ou ces bancs du Luxembourg s'avancent assez sur l'écran pour jouer la part active qui leur revient dans une vie d'étudiant parisien. Plus rarement encore, le cinéaste pousse l'observation jusqu'à noter également les détails moins vi-



L'amphithéâtre, tel qu'on le voit dans *La Felle Etudiante*. Au centre : Jenny Jugo.

sibles, et pourtant essentiels à l'atmosphère du Quartier Latin : le comptoir de Gibert où, les jours de dèche, on vend son « dico » (lisez dictionnaire), pour le racheter — avec perte, naturellement — à la première rentrée de fonds ; les buquins de Picard, que l'on peut lire tout entiers, sous prétexte de les feuilleter, quand on n'a pas d'argent pour les acheter ; et Sainte-Geneviève, qui est peut-être le coin le plus passifant du quartier latin, avec ses bucheurs et ses rigolos, mais aussi avec ses drames obscurs que l'on ignore du dehors.

Hôtel des Etudiants, avec sa mince histoire, vibrait du moins de la jeunesse de sa figuration, qui valut quelques jours de beef-steak à maint Sorbennard habitué aux frites de la rue Mouffetard. *Les Beaux Jours*, au milieu de choses un peu artificielles, contenait des notations exactes, et certain, démenagement à la cloche de bois pouvait nous rappeler des souvenirs peut-être pas trop lointains. *Hélène*, malgré une psychologie un peu laborieuse, laissait une place aux labos de travaux pratiques des étudiants en médecine.

Cernues et soucoupes, filles et microscopes... Ce sont encore les cornues et les microscopes qui sont le mieux observés en général. Quant aux sucoupes, la hauteur de la pile est presque toujours inversement proportionnelle à la vérité des personnages...

Pourquoi n'a-t-on pas consacré un peu d'argent à tourner un jour un vrai documentaire sur le quartier latin ? Le film que Guy Crouzet a consacré à la Cité Universitaire aurait dû au moins retenir l'attention des producteurs. Hélas, il ne leur a inspiré que



Une scène de « bistro » dans Quartier Latin. On reconnaît Ardisson, Junie Astor, Jean Daurand, Blanchette Brunoy, Bernard Lancret et Sylvia Bataille.



... et une scène de laboratoire, toujours dans Quartier Latin.

l'idée d'en faire une historiette romancée qui s'est intitulée la *Cité des Lumières*...

Car la *Cité des Lumières* se prétend un pur film d'étudiants. Je vous recommande pourtant ces laboratoires extravagants genre « Métropolis », et plus encore ces pantins qui sont censés les meubler et les animer. De

Sous les yeux d'Occident, de Marc Allégret, nous promenait longuement dans les milieux universitaires russes. Voici, en uniforme, Pierre Fresnay, qui avait réussi une intuitive et profonde création de l'étudiant Razumov.

toute la Cité Universitaire, il y avait une pauvre maquette en carton-pâte. Rien de son pavillon central avec son piano gai ou nostalgique, rien de son restaurant à l'américaine, mais cù les rires — malgré la confusion des nationalités — étaient bien français, rien surtout de la vie de ces chambres fraternellement voisines, avec les réchauds à gaz de la Fondation Deutsch et la pelouse paresseuse cù les flirts alternaient avec les pages

de calcul différentiel ou les paragraphes des cinq codes que maudissent les étudiants en droit.

Quelle belle atmosphère de cinéma que celle d'un quartier d'étudiants, et pourtant on ne peut pas encore écrire : quel beau film on en a tiré !

Léo SAUVAGE.

On attendant de tourner...

GISÈLE PRÉVILLE

fait du Sport.

J'ai quelques scrupules à retarder par mes questions Gisèle Prévile, car profitant du temps merveilleux, elle s'apprête en sportive qu'elle est, à partir faire de la voile. Ces journées complètes de grand air sont probablement le secret de sa santé, car je la trouve dans une forme magnifique et déjà incroyablement bruniée.

— Pourtant, me dit-elle, je ne suis pas ici depuis longtemps. Avant, j'étais en zone occupée et à Paris, il avait été question pour moi de faire du théâtre, au *Grand Guignol* entre autres, mais ce n'était vraiment pas des projets très intéressants, alors j'ai préféré m'en aller. Et remarquez qu'ici je n'ai pas plus de chance; je devais commencer *Pétrus* sous la direction d'Allégret et de Marcel Achard; Raimu était engagé, cela s'annonçait très bien et puis au dernier moment tout craque, le film ne se fait pas.

Mais voilà que tout en nous promenant nous arrivons au Grand-Hôtel où Gisèle Prévile doit se changer avant d'aller affronter les vagues. Je l'accompagne dans sa chambre et là j'avisé un portrait tout récemment fini. Gisèle me renseigne :

— C'est la mère de Micheline Presle qui en est l'auteur. En trois séances de pose, il a été terminé, et pourtant quel chahut nous faisons pendant ce temps-là. Mais à propos, savez-vous que Micheline vient d'avoir un accident de bicyclette? Son frein s'est coincé et elle a été projetée par dessus son guidon. On a dû la recoudre et elle est déjà au lit depuis huit jours.

Je compatissais et charge Gisèle Prévile de transmettre à l'éclouée de la part de *La Revue de l'Écran*, les meilleurs vœux de prompt guérison.

Ceci fait, impitoyablement je reprends :

— Mais alors, en attendant de tourner, qu'est-ce que vous faites ?

— Et bien voilà, je ris beaucoup et je

fais le plus possible de bateau, j'en raffole. Mais je ne vous cache pas que je commence à en avoir assez de ne pas travailler. Mon rêve serait de partir pour un certain temps en Amérique. Les deux jours que j'y ai passés au moment de l'exposition, quand nous tournions *Paris-New-York* m'ont laissé un souvenir épatant. J'aimerais aussi partir en tournée avec une bonne pièce; mais avant tout, faire quelque chose.



Gisèle Prévile est maintenant prête. Elle ne se risque plus à sortir en pantalon après la contravention qui vient de lui être infligée pour « port de tenue masculine »; elle porte une jolie jupe bouton d'or. Nous descendons dans le jardin et j'aimerais pouvoir fixer la note éclatante que donne cette jupe jaune et ces cheveux roux au milieu de toute cette verdure.

Brusquement, je m'aperçois qu'il y a un temps fou que je la retiens. Je m'en excuse, mais elle est si gentille qu'en sa compagnie le temps passe rapidement. Il ne me reste plus qu'à lui souhaiter une bonne journée et à bientôt.

Françoise BARRÉ.

Le Clipper est arrivé

Distribution de Prix

Projets, Contre-Projets et Réalisations

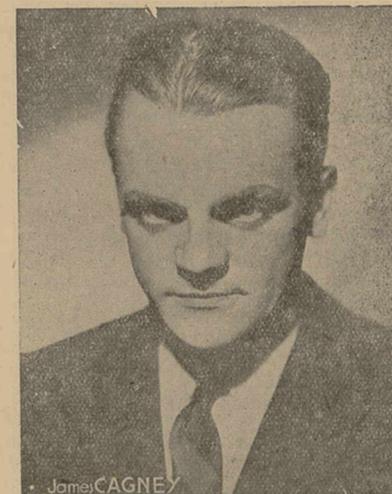
Les écrans de New-York

Chacune de mes lettres vous apporte un palmarès, c'est vrai, nous aimons beaucoup ici, classer les films, les acteurs, les scénaristes et leur décerner des médailles. Pourtant tout comme dans les prix littéraires, il est une récompense qui surpasse toutes les autres, qui a quelque chose d'officiel, c'est celle que décerne au cours de son banquet annuel, l'Académie des Sciences et Arts Cinématographiques de Los Angeles. Ce banquet est le treizième, il fut ouvert par une allocution radiodiffusée du Président Roosevelt au cours de laquelle, le cinéma fut remercié pour son aide effective et son action de propagande en faveur de la défense nationale.

Je crois que la plupart des journaux d'Europe se sont fait l'écho de l'élection de la lauréate : Ginger Rogers, désignée comme la meilleure interprète de l'année pour son rôle de *Kitty Foyle*. Il n'y eut pourtant pas que cette récompense, James Stewart reçut le « prix » de la meilleure interprétation masculine pour son rôle dans *Philadelphia*

Story; la meilleure actrice de composition est Jane Darwell (*The Grapes of Wrath*) et le meilleur acteur de composition : Walter Brennan (*The Westerner*). Enfin, John Ford est une fois de plus classé le meilleur metteur en scène pour *The Grapes of Wrath*.

Mais ce qui marque le plus dans ce pa-



Boyer, Victor Francen, Micheline Cheirel et Paulette Goddard.

Un autre événement qui certainement ne tardera pas à influencer la production, est la sortie au Théâtre World, de *Pépé le Moko*, que le public américain ne connaissait pas encore. Ce film produit en ce moment une impression énorme, on le compare avec *Algiers*, la version hollywoodienne qui était sentimentale et romantique, tandis que l'œuvre originale est dure et réaliste. Le couple Gabin-Mireille Balin est autrement plus juste que celui, artificiel, que formaient Boyer et Hedy Lamarr.

Deux films ont beaucoup de succès, parmi la récente production : *The Lady Eve* et *Strawberry*; le premier est une comédie spirituelle qui s'inspire d'un ancien excellent film : *It Happened one Night*, avec Clark Gable et Claudette Colbert. C'est maintenant la charmante Barbara Stanwyck qui est Lady Eve. A côté d'elle, nous revoyons Henri Fonda dont la vedette augmente de jour en jour.

Strawberry Blonde se situe avant 1910 dans le bas quartier de New-York. C'est la vie de jeunes insouciantes et se contentant de modestes plaisirs : film charmant, idylles sentimentales, musique, James Cagney et Olivia de Havilland en sont les protagonistes.

Joseph de VALDOR.

marès, c'est évidemment « le premier film » *Rebecca* fut désigné à l'unanimité.

Pendant ce temps la production subit une forte influence française, soit par l'apport d'acteurs récemment arrivés, soit même par l'esprit des scénarios. Ainsi Ronald Colman va commencer à tourner *My Life with Caroline* qui n'est autre que le *Train pour Venise*, dont Paramount avait déjà tourné à Paris une version française.

On sait que Michèle Morgan a interrompu *Jeanne de Paris*, dont les prises de vues ne reprendront qu'au début de l'été, pour tourner, en attendant, un autre film. Enfin l'événement du jour est *Hold Back the Dawn*, où l'on verra ensemble Charles



L'HISTOIRE DE BRAZZA

ÉPOPÉE MODERNE

Il y a déjà bien longtemps que Léon Poirier s'est donné pour tâche de populariser par l'écran les grandes figures françaises. Après le Père de Foucauld après Louise de Bettignies et Lénie Van Houtte, le réalisateur de l'inoubliable *Verdun*, *Visions d'Histoire* a voulu fixer sur l'écran la magnifique épopée du Congo, la conquête du Gabon, par Savorgnan de Brazza. Et Léon Poirier a spécialement insisté sur la différence entre la méthode de l'explorateur français et la méthode de colonisation anglo-américaine. Alors que Brazza s'attachait surtout à faire la conquête des âmes grâce à son prestige personnel, Stanley faisait son apparition en Afrique au milieu de tout un attirail de guerre. Il arrivait d'ailleurs parfois en retard comme le montre le beau mot historique prononcé par un sergent-nègre laissé par Brazza en compagnie de deux soldats pour barrer la route à Stanley :

— On ne passe pas, ici la France !

Si Léon Poirier a eu la possibilité de réaliser son film avec une rigoureuse exactitude historique, c'est qu'il a obtenu le concours enthousiaste du secrétaire de Brazza qui a mis à la disposition du cinéaste non seulement sa mémoire, mais également une énorme documentation. Les spectateurs ne se rendent pas toujours compte de l'effort fourni par les

réalisateurs. Pour *Brazza* le travail a été immense. Quelques jours avant la guerre, tout juste revenu de son voyage au Gabon, Léon Poirier m'a fait part des difficultés rencontrées. Écoutons-le :

— Il y a des gens qui affirment que tourner sur la place même où se déroulèrent les événements que l'on reconstruit est la chose la plus facile. Je voudrais bien les voir à l'œuvre ! Songez que nous avons fait un voyage de vingt jours à l'aller et de vingt jours au retour avec un séjour au Gabon de deux mois et demi, et que ce séjour a dû être préparé de longs mois à l'avance. Lorsque l'on débarque là-bas on se trouve en face de centaines de kilomètres carrés de forêts vierges, sans la moindre trace de vie humaine. Il faut parcourir des espaces énormes avant de rencontrer des tribus indigènes. Pour remédier à cet état de choses peu encourageant, on avait été forcé de rassembler ces tribus dans une contrée choisie d'avance et de les nourrir jusqu'à notre arrivée. Il nous a été pratiquement impossible de refaire entièrement l'itinéraire de Brazza, mais nous avons exploré les points les plus avancés.

— Votre expédition était-elle nombreuse ? demandai-je alors.

— Quatre artistes, Jean Daurand, Tho-

my Boudelle, Robert Darène et Pierre Vernet, sept techniciens, moi-même et 150 indigènes. Nous disposons d'ailleurs d'un vapeur et de sept pirogues. Une véritable flottille ! Pensez aux difficultés de ravitaillement de cette petite flottille ! Nous avons été forcés, quant à nous, de nous nourrir à la mode du pays, c'est-à-dire avec des poissons séchés, du manioc et des bananes. Ce n'était d'ailleurs pas là le plus grand ennui. C'était surtout le climat. Je connaissais déjà les périls qui menacent la pellicule en pleine Afrique et j'avais équipé en conséquence nos opérateurs, mais cette fois-ci, le climat s'est attaqué avec une vigueur incroyable au son. Nous avons perdu huit jours avant d'arriver à neutraliser les effets néfastes de l'hydrométrie tropicale. Normalement, l'hydrométrie monte à 70%, là-bas, elle arrive à 120 et même à 130%. Tout ruisselle, l'eau entre partout, pas moyen d'enregistrer le moindre son, puisque les pellicules à son s'inductionnent entre elles toutes seules. Nous avons dû construire un système de chauffage artificiel nous permettant de réduire l'hydrométrie. Par contre, les sept appareils photographiques que nous avions emportés avec nous furent tous mis hors de combat. Ils étaient rouillés ! Ce qui est intéressant, c'est que nous avons tout de même réussi pour la première fois à introduire un appareil enregistreur de son dans la forêt vierge de ces régions. Nous avons pu prendre sur le vif des chants et des chœurs indigènes de toute beauté.

Voilà donc, racontés par le réalisateur lui-même, les péripéties et les aventures qui ont présidé au filmage de l'épopée de Savorgnan de Brazza, ce héros moderne entré déjà dans la légende. Ajoutons un détail curieux. Le drapeau tricolore qui flotte dans *Brazza* et qui avait déjà servi auparavant dans *Verdun*, *Visions d'Histoire*, dans *L'Appel du Silence* et dans *Sœurs d'Armes*, flotte actuellement au mât d'une école dans un petit village de la Dordogne où Léon Poirier s'est retiré après l'exode de juin 1940.

Charles FORD.



Brazza (Robert Darène), tout en consultant une carte, livre ses pieds meurtris aux soins d'un indigène de son escorte.

ACHAT BIJOUX
Vente-Echange
BRILLANTS - ARGENT
Pièces démonétisées argent
"NICOLAS"
36, RUE VACON (l'Écluse)
MARSEILLE

Je vais vous raconter...

ALLO JANINE



JANINE
(Marika Rökk)

Cette histoire peut sembler un peu compliquée parce qu'elle est pleine de quiproquos, tout comme la vie. Ce n'est jamais si simple que ça, mais ce n'est pas non plus si tortueux qu'on veut bien le dire.

Il y a donc, à Montmartre, trois jeunes femmes, toutes trois charmantes et bien différentes les unes des autres.

Janine, d'abord, une adorable petite danseuse qui mérite bien de devenir vedette et qui le serait déjà devenue si Yvette n'avait pas existé...

Mais Yvette existe et a sur Janine l'avantage d'être la femme du directeur (Coco, pour les dames), ce qui lui permet d'évincer Janine systématiquement.

Et puis il y a Charlotte, l'amie de Janine ; Charlotte est bien malheureuse : elle est éperdument amoureuse du comte René Batier qui se moque bien d'elle.

Charlotte se propose de se venger ; René veut papillonner ! bon, il se brûlera aussi à la flamme et elle monte tout un plan avec son amie : Janine va rencontrer René, le séduire et l'abandonner aussitôt.

Voilà donc Janine qui arrive chez l'éditeur Pamion où le jeune comte fait un stage. Elle a beau être en train de venger son amie, elle ne peut se défendre d'une certaine curiosité, d'un peu d'émotion même... on a tant parlé de ce jeune homme ! Elle se présente comme la marquise de la Bastille une amie d'enfance, mais est horriblement déçue par le don Juan. Et pour cause ! Le comte aussi a un ami, Pierre Tarin, compositeur, qu'il a fait passer pour lui auprès de Pamion afin d'augmenter ses chances pour se faire éditer. Supercherie qui est en train de réussir au

déjà de tout ce que l'on pouvait espérer ; Pamion, enthousiasmé veut lancer la grande revue de Pierre Tarin.

Janine ne perd pas le nord, elle voit malgré sa déception, une belle occasion de tenter sa chance ; elle va rendre visite chez lui, à Pierre Tarin et y trouve, bien entendu, le



RENE BATIER
(Rudi Godden)

vrai comte et, bien entendu aussi, en devient beaucoup trop amoureuse. Elle obtient de lui la musique de la revue et la présente à son directeur. Cette œuvre étant réellement de premier ordre, « Coco » s'y intéresse autant que Pamion et promet à Janine, la vedette. Pour corser le lancement, il veut que le spec-

AVANT "ALLO JANINE"
NOUS ALLONS VOIR

La jolie danseuse hongroise Marika Rökk est une des artistes que, pour la joie de nos yeux, nous verrons le plus fréquemment au cours de la saison.

Dans *Cora Terry*, un film de Georg Jacoby, qui ouvrira la série, nous verrons Marika Rökk, renouvelant une expérience qui tôt ou tard finit par tenter toutes les vedettes, interpréter le double rôle de deux « sœurs » danseuses, qui exécutent ensemble un numéro acrobatique.

Les divergences des caractères de Mara et de Cora (c'est le nom des deux sœurs), permettent à Marika Rökk de mettre en évidence un jeu nuancé, dans l'interprétation alternative de la gentille et honnête petite dan-

seuse soit lancé sans titre et offre un prix de 100.000 francs au spectateur qui trouvera le meilleur titre. Mais direz-vous, que fait Yvette pendant ce temps ? Oui, que fait Yvette ? Elle n'est pas femme à se laisser oublier, elle comprend pas mal de choses et se défend âprement. Elle jette son dévolu sur Pierre Tarin et réussit si bien que c'est elle qui obtient le rôle.

Le jour de la première, c'est une vraie bagarre entre les deux femmes, chacune veut jouer le rôle, simplement ! René Batier s'en mêle, de connivence avec Bouillon le chef de claqué et lorsqu'Yvette paraît en scène, lui, Bouillon et ses cinquante hommes réclament et appellent Janine : « Allo Janine ! Allo Janine ! Allo Janine ! » Tous les spectateurs reprennent en chœur : « Allo Janine ! Allo Janine ! » et Janine apparaît, la salle l'acclame, lorsqu'elle commence à danser, c'est un véritable délire. Elle est devenue grande vedette d'un seul coup ; c'est pour elle un véritable apothéose tandis que dans les coulisses, Yvette se trouve mal !

Mais comment s'appellera la revue ?

Comment ! Mais la salle toute entière en a hurlé le titre : « Allo Janine ! »

Comme quoi un bonheur n'arrive jamais seul puisque René qui le premier a lancé ce cri, a gagné non seulement Janine, mais encore le prix de 100.000 francs, ce qui ne gâte pas les choses, même en amour.

Vous voyez bien que malgré tout ce n'est pas une histoire tellement compliquée.

R. de LECRAN.

MARIKA ROKK

dans "CORR TERRY"

seuse et de l'arrogante et perverse créature, vouée à la déchéance finale.

Mais l'une comme l'autre (et pour cause) sont également belles à regarder, tout au long de cette aventure de music-hall, qui fait dans le domaine du film d'espionnage et du drame policier, une opportune incursion.

Une technique très habile, qui révèle chez Georg Jacoby une conception très personnelle, et probablement exacte du music-hall à l'écran, des truquages étonnants, sont pour ce film, autant de titres à l'intérêt de ceux qui aiment les histoires sentimentales, les imbroglios policiers, les jolies filles, et tout simplement... le vrai cinéma.

J'AI VU...

LA VENUS AVEUGLE

Quelques films que je considère comme types m'ont produit une impression profonde, inoubliable dès la première vision. Pour ne parler que des films anciens, de cette période héroïque où la recherche avançait pas à pas dans la voie douloureuse, je citerai *El Dorado* de Marcel L'Herbier, *Fièvre*, de Louis Delluc, *L'Image*, de Jacques Feyder, *La Roue* d'Abel Gance.

Sans hésiter, j'ajoute aujourd'hui à ces quelques titres précieux dont le parlant ne nous a guère donné l'équivalent, *La Venus Aveugle*.

A vingt ans d'intervalle, Gance réussit le même coup de maître et ramène triomphalement les traditions esthétiques du cinéma que l'excès du dialogue et l'intoxication du théâtre avaient presque entièrement anéanties.

J'ai vu *La Venus Aveugle* dans cette

petite salle des studios de la Victorine que les producteurs connaissent bien et que le Comité d'Organisation vient de rendre à la vie.

Je n'aime pas beaucoup le dithyrambe. Et les amercus sans réserve sont rarement

par
EDMOND EPARDAUD

justifiées. J'ai pu moi-même reprocher parfois à Gance son romantisme attardé et ses prétentions littéraires. Le muet prêtait assez à la littérature. L'auteur de la *Dixième Symphonie* exagéra parfois. J'ai pu le lui dire en toute sincérité et en toute amitié, sans cesser de l'admirer pour son opiniâ-

tre volonté d'apporter à chaque film quelque chose de neuf et de beau.

Tous ceux qui pensent que Gance s'attarde outre mesure au montage changeraient immédiatement d'avis s'ils pouvaient voir son film, même dans l'état imparfait où il se trouve. Après la projection toute privée de l'autre jour où n'assistaient que quelques privilégiés, l'un de nous dit à Gance : « Je comprends, cher ami, que votre film ne soit pas encore terminé. » C'est actuellement le meilleur éloge qu'on puisse faire de *La Venus Aveugle*.

Ce n'est pas encore l'heure de présenter une étude critique du nouveau chef-d'œuvre qui vengera bientôt la production française de quelques affronts récents qu'on lui fit au nom de la seule promptitude. Pour juger sainement *La Venus Aveugle*, le travail de son créateur et celui de ses admirables interprètes, il faudra la voir et la revoir dans l'ambiance d'une vraie salle, sur un grand écran et avec l'accompagnement musical qui doit la valoriser extraordinairement.

Mais le coup au cerveau et au cœur est porté. Et il n'est pas interdit ni prématuré de dire ici que le nouveau film d'Abel Gance est une très grande chose, riche d'art et de pensée tout autant que d'émotion, une chose belle d'intentions réalisées et amenées au point précis que voulut l'auteur, avec la collaboration d'un artisan qui a l'âme d'un artiste et qui renouvelle lui aussi des miracles anciens, Burel.

On parlera du fond et de la forme dignes l'un de l'autre. Un thème anecdotique très simple — la perte progressive de la vue chez une jeune retoucheuse de photos — fournit à Gance des développements purement humains pour aboutir à une sorte de stoïcisme moral où ressuscite le meilleur esprit de Zénon, d'Épicète et de Marc-Aurèle. La fin consolante accentuée encore par une promesse de retour à la lumière, a été très opportunément imaginée par Gance pour pallier aux nécessaires tristesses et aux violences scéniques du sujet. Le film y gagne en beauté profonde et imprévue, ainsi qu'en moralité.

Le dialogue qui est de Gance lui-même est exactement adapté aux situations. On sera reconnaissant à l'auteur d'avoir su



Viviane Romance, Georges Flamant et Henry Guisol, qui tiennent les trois rôles les plus importants de *La Venus Aveugle*, d'Abel Gance.

éviter l'inutile verbiage et d'avoir plutôt laissé parler l'image chaque fois qu'une pensée délicate ou profonde s'en dégageait.

La forme constitue un enchantement sans cesse renouvelé. On voudrait à chaque instant arrêter le film sur tel tableau ou tel gros plan. Il y a dans *La Venus Aveugle* une collection de « marines » à rendre jaloux les meilleurs spécialistes. Mais Gance ne s'y attarde pas. Cela rentre dans le rythme général et constitue l'atmosphère sans jamais évoquer l'idée de tableaux trop bien faits.

A mon avis, Abel Gance a trouvé là la véritable dosage du fond et de la forme si àprement cherché au temps héroïque du muet. L'œuvre d'art double et complète l'œuvre d'actien sans jamais se substituer à elle et en portant au paroxysme l'émotion du spectateur. C'est alors qu'on sent tout ce qui manquait de spiritualité et de véritable beauté dans quelques excellents films français de l'avant-guerre qui étaient exclusivement fondés sur la matérialité d'un pittoresque dramatique d'assez mauvais aloi.

Je ne m'attarderai pas sur l'interprétation de *La Venus Aveugle*. Gance a obtenu de Viviane Romance tout ce qu'on pouvait attendre d'une telle artiste. Elle est belle et sensible, donnant toujours la note juste et libérée de cet accent de trivialité que ses metteurs en scène précédents s'étaient ingéniés à accentuer.

Georges Flamant trouve enfin son rôle et sa constance est récompensée. Aquistapace est excellent. Mais la révélation du film sera Henri Guisol. L'ex-pensionnaire de Charles Dullin s'affirmait déjà comme un artiste de grande classe. *La Venus Aveugle* le met définitivement à sa place, l'une des toutes premières. Dans un rôle d'amuseur clownesque, il est la fantaisie incarnée. Son jeu tout en finesse et en subtilité est l'un des charmes les plus sûrs d'un film qui en comporte beaucoup. On se réjouit de le voir et de l'entendre. Il est la joie qui passe, l'illusion qui retient une seconde au bord des larmes. Tant d'intelligence et de dens sensibles méritaient la consécration d'un grand rôle dans un grand film.

Henri Guisol va devenir la vedette du jour.

Je se voudrais pas par de trop longs commentaires déflorer une œuvre que nous ne pourrions juger pleinement qu'un peu plus tard, quand la dernière main y aura été portée. Cette « avant-première » est destinée surtout à calmer certaines inquiétudes. La réalisation de *La Venus Aveugle* a été marquée par quelques incidents. Autour des studios de la Victorine flottait un parfum d'aventure. Tout cela est déjà oublié devant le résultat magnifique. Une seule chose est certaine c'est que de cette « aventure », le nom d'Abel Gance sortira grand et comble le cinéma français lui-même.

Edmond EPARDAUD.

Artistes, ceci vous concerne !

AVEZ-VOUS VOTRE CARTE D'IDENTITÉ PROFESSIONNELLE ?

Plusieurs artistes cinématographiques ayant négligé de faire leur demande de carte d'identité professionnelle se sont vu refuser l'engagement qu'ils devaient contracter et interdire l'entrée des studios.

Afin d'éviter de tels incidents, le Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique rappelle aux artistes de cinéma et en général à tous les professionnels appartenant à un-branché quelconque de la production qu'ils ne pourront exercer leur profession sans être munis de la carte d'identité prévue par la loi du 26 octobre 1940 et par le statut du cinéma.

En conséquence, les retardataires sont priés de se présenter sans retard au siège du Comité d'Organisation, Mairie Annexe, 3, rue de la Terrasse à Nice, munis de deux photos d'identité, de leur casier judiciaire, d'un certificat de résidence légalisé et de leur acte de naissance. Les artistes éloignés de Nice devront écrire immédiatement au Comité pour réclamer leur feuille de demande.

Les artistes et autres professionnels du cinéma qui auraient déjà introduit leur demande sans fournir les deux photos exigées sont priés d'envoyer au Comité ces photos en indiquant au dos leur nom, qualité et adresse.

SILHOUETTES.

JEAN VERNIER

Une nouvelle troupe théâtrale vient de quitter Marseille pour aller présenter dans de nombreuses villes de la zone libre le chef-d'œuvre immortel *L'Avaré*. Cette fois, c'est la *Compagnie Théâtrale Jean Vernier* qui, sous la direction de son animateur, va interpréter les personnages fameux. Parmi les membres de la troupe il y a Sylvain Ikkine, Ambroise, Jean Philippi, Charles Dorat, Mathilde Casadesus, Catherine George. Ces noms ne sont pas inconnus et certains ont déjà figuré sur le générique de plusieurs films. Mais aujourd'hui, c'est de Jean Vernier lui-même que nous voulons vous parler, de Jean Vernier qui est un garçon charmant, courtois et modeste, et qui a pourtant déjà pas mal de « performances » à son actif.

C'est à Tours que Jean Vernier a fait ses débuts dans le métier de comédien puisque c'est au Conservatoire de cette belle cité qu'il a appris les premières notions de musique et de déclamation. A Paris, il poursuit ses études avec Georges Leroy et Jean Hervé comme professeur et il obtient un prix de tragédie et de comédie à l'École Supérieure de Musique et de Déclamation. En 1931, c'est le véritable départ pour la carrière d'acteur. Vernier est engagé à la porte Saint-Martin et joue quatre rôles différents dans *Le Général Boulanger*.

— C'est qu'il fallait faire des acrobaties — nous dit Vernier en évoquant cette époque — Dans une scène, par exemple, je jouais le rôle d'un noble vieillard, ancien Ministre de la Marine, pour jouer deux minutes après un jeune et brillant officier ! Vous vous rendez compte...

Le jeune acteur passe ensuite dans plusieurs théâtres parisiens jouant aussi bien des pièces moyenâgeuses comme la *Passion d'Arnould Gréban*, que des comédies modernes. C'est alors la Renaissance, le Pigalle, la Comédie des Champs-Élysées et le Théâtre des Arts où Vernier travaille avec Jacques Daroy et Abel Jacquin. En sa qualité de répétiteur aux cours Raymond Rouleau, Vernier a l'occasion de collaborer avec quelques jeunes gens qui se feront un nom au cinéma : Corinne Luchaire, Monique Rolland, Michèle Alfa, Jean Mercanton, Bernard Blier, Claire Jordan.

Et lorsque Marc Allégret vient chercher Raymond Rouleau pour tourner *Les Beaux Jours*, celui-ci fait également engager Vernier pour un petit rôle. Histoire de ne pas se quitter...

Car Rouleau et Vernier combinent déjà la réalisation de *Rose*, film pour lequel Vernier fut assistant du metteur en scène et un des principaux interprètes, aux côtés de Sylvia Bataille, Henri Guisol et Michel François, fils de Michel Simon.

Mais le théâtre a déjà repris son homme et Vernier crée des grands rôles classiques, d'abord pendant deux ans et demi chez René Rocher au Vieux-Colombier, ensuite au Théâtre Antoine, sous la direction artistique de



Sylvia Bataille, Henry Guisol et Jean Vernier, dans *Rose*, de Raymond Rouleau.

Julien Bertheau. Et c'est enfin Rimbaud au théâtre de l'Abri dans lequel il révèle Janine Darcey au public théâtral.

Aujourd'hui, Vernier est parti avec son *Avaré*, pour lequel notre ami Grange a brosse des maquettes. Après, il ira reprendre la *Jeanne au Bâcher*, de Claudel et Honneger, mais il pense toujours au cinéma. Il a même un grand projet de nombreuses réalisations en « format réduit ». Lorsque cela sera au point, Jean Vernier ne manquera pas de nous en faire part.

Charles FURU.

LA CRITIQUE

LE JUIF SÜSS.

L'aventure du financier juif Joseph Süß Oppenheimer — qui régna pratiquement sur le Wurtemberg entre 1733 et 1738, et qui finit au bout d'une corde dans une cage de fer — fournit à l'écrivain Lion Feuchtwanger, la matière d'un livre remarquable, et au cinéma anglais, pourtant peu fécond en chefs-d'œuvre, l'occasion d'un film (*La Vie de Joseph Süß*) qui ne l'était pas moins. Inspiré plus directement du livre, le film de la Gaumont-British, on s'en doute, pardonnait beaucoup au héros de l'histoire, qui nous apparaissait sous les traits aristocratiques, séduisants et raffinés de Conrad Veidt. Le film de Veit Harlan ne se cache pas d'être une œuvre de partisan, et c'est en grande partie à cela qu'il doit d'être une grande chose. C'est toujours avec des œuvres qui, socialement ou nationalement, leur tenaient à cœur, que les nations jeunes ont produit leurs films les plus grands et les plus émouvants.

Le Juif Süß, qui rétablit une vérité, ou tout au moins une vraisemblance historique que *La Vie de Joseph Süß* enjolivait quelque peu, est un film admirable par une violence sans concession, qui exclut toute bassesse. On peut l'aimer ou ne pas l'aimer, il est difficile de le trouver outré. L'ensemble est d'une précision et d'une sobriété étonnantes : l'essentiel y est, rien n'y pourrait être retranché. La technique est puissante, sans effets inutiles, et recue avec les meilleures traditions du film allemand muet.

L'interprétation est extraordinaire. On y retrouve deux des plus grands acteurs du cinéma : Heinrich George (Charles-Alexandre) égal à lui-même et Werner Krauss dans sa double et ahurissante création du rabbi Loew et de Levi, le secrétaire de Süß, et aussi Eugène Klopfer, un très grand nom encore, bien qu'un peu oublié. A leurs côtés, un nouveau venu du presque, Ferdinand Marian, nous impose avec une sûreté de moyens déconcertants, un Joseph Süß hurlant de vraisemblance. Citons encore Kristina Soderbaum douce et un peu effacée, et Maïte Jäger, un beau jeune premier très style romantique allemand. Et voici encore quelques noms, pour ceux qui ont une mémoire cinématographique : Theodor Loos, Jacob Tiedtke, Erna Morena, etc.

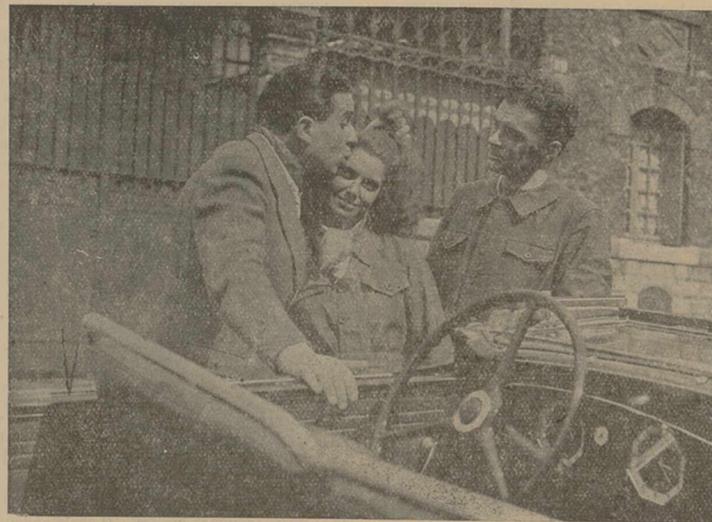
A. M.

SATURNIN.

Corlett est certainement un vrai comique, on pourrait même dire un des plus authentiques du cinéma actuel. Je me souviens de certaines scènes absolument irrésistibles, celles du cuisinier notamment dans *Au pays du soleil*. Il peut d'ailleurs faire infiniment mieux encore, car on devine en lui une gamme réelle d'humour et de sensibilité ; il est un peu apparenté à Charlot. La meilleure preuve de ses dons, c'est qu'il parvienne à faire rire dans *Saturnin*, ce qui ne veut pas dire qu'il soit nécessaire pour sa gloire qu'il s'amuse à tourner encore un autre film de cet ordre.

Saturnin part comme un film d'étudiant dans la ville d'Aix-en-Provence, il continue comme une comédie de mœurs et fonce carrément ensuite dans le vaudeville, fait une courte incursion dans le gangstérisme et se termine pour le mieux selon les règles sentimentales habituelles.

Corlett est là-dedans l'ami du beau jeune homme de famille qui veut devenir chanteur, il se substitue à lui auprès d'une tante et commet bien entendu, un nombre respectable d'impairs, il s'improvise imprésario, mate



Lestelly, Jacqueline Pacaud et Manuel Gary, dans une scène de *Saturnin*, tournée en un temps où il y avait encore des voitures de tourisme, de l'essence... et du cambouis.

une bande de gangsters. On voudrait le voir plus, le film y gagnerait. Le jeune homme, c'est Lestelly, pourquoi diable fait-il du cinéma ? Mystère. Il a évidemment une belle voix, mais cela n'empêche pas que l'écran nous oblige à le voir de près, en gros plan même. Mieux vaut ne pas chercher à comprendre. Denise Bosc est très quelconque, Marthe Mussine est jolie, elle aussi on voudrait la voir un peu plus, Jacqueline Pacaud agréable, encore qu'un peu gauche et Manuel Gary, sympathique garçon, n'est pas maladroit. Jacques Varennes, inchangé, Alcover, bon acteur, mais a dû avoir « des mots » avec l'ingénieur du son, car il est rigoureusement incompréhensible. Marcelle Piraice se défend, nous apercevons Lydie Vallois.

Quant à Yvan Noé... Yvan Noé, c'est le monsieur qui a fait *Saturnin*.

R. M. A.

LA FRANCE EN MARCHÉ.

Le nouveau numéro de ce magazine s'appelle *Phares de France* et contient une série magnifique de photos lumineuses, reliées entre elles par un excellent commentaire. Nous pouvons suivre avec facilité l'histoire des perfectionnements apportés aux phares depuis des siècles et nous assistons ensuite au relai des gardiens, effectué dans des conditions particulièrement difficiles et dangereuses. La mer, les rivages ensevelis, le jeu des lumières dans les lentilles de phare, les vedettes sur flots houleux sont des éléments photographiques que les opérateurs de la *France en Marche* ont su exploiter avec talent et ingéniosité.

F.

EPLUCHURES

C'est *Sept Jours* qui nous raconte cette savoureuse histoire :

Délaissant pour un soir le cinéma, Claude Dauphin, qui tourne un film à Nice, était allé jouer dans la pittoresque bourgade de Gagnès-sur-Mer un sketch de son frère Jean Nohain : « Le Prince au bois dormant ».

Le public cagnols s'écrasait dans la salle pour applaudir le « roi de l'écran et de la radio, en chair et en os » (comme disaient les affiches).

Et, en effet, dès que le prince au bois dormant parut en scène, toute la salle le reconnut et l'acclama lougueusement.

Personne ne prêta attention à l'acteur qui jouait le personnage d'un maître d'hôtel. Or, c'était Claude Dauphin lui-même, que nul ne reconnut. Et le prince, c'était un obscur débutant, qui n'a pas encore compris pourquoi une salle en délire l'a applaudi avant qu'il ait ouvert la bouche.

A RADIO-JEUNESSE

Tous les samedis au cours de son émission de 13 h. 35, Radio-Jeunesse répond aux lettres de ses auditeurs : appréciations élogieuses ou critiques, demandes de renseignements portant aussi bien sur les dates d'incorporation dans les chantiers de jeunesse, l'adresse d'un centre de jeunes travailleurs, que sur le choix d'une chanson pour une fête de jeunesse.

L'émission dure cinq minutes. Les lettres arrivent par centaines. Pourtant Radio-Jeunesse répond à toutes ces lettres, sinon au micro, du moins par écrit.

Aussi les jeunes ont-ils compris que Radio-Jeunesse n'était pas un simple organisme administratif, mais un groupe de jeunes qui désirent mettre tous les moyens dont ils disposent au service de leurs camarades.

— André Luguet met en scène au Théâtre Michel une pièce de Pierre Brive et Robert Beauvais *Carlton Pale*, dont Chistiane Delyne est la vedette.

— Robert Trébor a démissionné du poste de président de l'Association des Directeurs de Théâtre de Paris. C'est Gaston Baiy qui assure l'intérim.

— Au studio de Billancourt, Henri Decoin a commencé la réalisation de *Premier Rendez-vous* avec Danielle Darrieux, G. R. H. Dorziat, Jacqueline Desmarais, Rosine Luguet, Suzanne Dehelly, Fernand Ledoux, Jean Tisser, Georges Mauloy, Pierre Jourdan et Jean Parédès.

— François Vinneuil vient de publier aux Nouvelles Editions Françaises un livre intitulé *Les Tribus du Cinéma et du Théâtre*.

MARSEILLE MOBILIER

Les Meubles de qualité

Literie
Ameublement
Tapisserie

65, Rue d'Aubagne - MARSEILLE



A PARIS

— On va bientôt, termine-t-il, au studio Pathé de la rue Francœur, le film de Marc Allégret *Parade en Sept Nuits* qui est resté plus d'un mois en panne. Plusieurs sketchs de Marcel Achard, Carlo Rini et de René Lefèvre, seront remaniés.

— La société Pathé, dont Raymond Borderie est actuellement directeur de production, prépare pour bientôt la réalisation de *Vous les gosses* d'après un scénario de Gaston Modot. Il est également question de tourner *La Chanson de Paris* de Jean Boyer avec Corinne Lucbalre et Charles Trénet, et *En Lycéen a disparu* d'après un roman de Charles-Robert Dumais.

— Sacha Guitry a organisé à la Comédie Française le *Triomphe d'Antoine* au profit d'André Antoline. Après une allocution de René Benjamin, on joua une scène intitulée *Présentation de Poit-de-Carotte* à Poit-de-Carotte avec Harry Baur, Jany Holt, Suzanne Danlès et Hélène Perdrière. Ensuite ce fut un tour de chant de Charles Trénet, puis un acte de *l'Ecole des Veuves* fut interprété par Victor Boucher, Carotte, Charpin, Jean Debucourt, André L. et Noé-Noé, Jean Tisser, André Luguet, Larquey, Huguette Duflos et Marguerite Deval. Le programme de cette soirée était complété par deux actes inédits de Sacha Guitry joués par l'autour, entouré par Edwige Feuillère, Danielle Darrieux, Yvette Lebon, Marguerite Perrey, Genevieve Guitry, ainsi que par des poèmes dits par Berthe Roy, Gertrude Ventura, Mary Marquet et Jean Hervé.

— Jack Benny va créer au cinéma une nouvelle version de *La Marraine de Charley*.

— L'Institut International d'Agriculture de Rome vient de décerner un premier prix à un film documentaire français *Comment la plante se nourrit*, réalisé par Georges Damas.

— Il paraît que ce ne sera pas Maurice de Canonge, mais René Barberis qui réalisera *La Chèvre aux Pieds d'Or*, avec Jean Murat.

— Louis Jouvet et sa troupe s'embarqueront pour l'Amérique

— François Vinneuil vient de publier aux Nouvelles Editions Françaises un livre intitulé *Les Tribus du Cinéma et du Théâtre*.

— Au studio de Billancourt, Henri Decoin a commencé la réalisation de *Premier Rendez-vous* avec Danielle Darrieux, G. R. H. Dorziat, Jacqueline Desmarais, Rosine Luguet, Suzanne Dehelly, Fernand Ledoux, Jean Tisser, Georges Mauloy, Pierre Jourdan et Jean Parédès.

Literie
Ameublement
Tapisserie

65, Rue d'Aubagne - MARSEILLE

NOUVELLES DE PARTOUT

— Le nouveau film de Maurice Cloche vient de recevoir un titre : c'est *Départ à zéro* avec des dialogues de Robert Destez.

— Comme on le sait, James Roosevelt, fils du Président des Etats-Unis, est parti en mission en Chine. Pour accepter cette tâche, Jimmy Roosevelt a dû se démettre de ses fonctions de vice-président de la société Metro-Goldwyn-Mayer.

— Loin de toute activité artistique, Lucien Baroux passe son temps à pêcher entre Hessegor et Bayonne.

— Gary Cooper et Hedy Lamarr interpréteront un film intitulé *L'Uniforme*.

— Pour doroter les agents du fisc américain trop féroces à son goût, Eddie Cantor a décidé de ne plus tourner que deux films par an et de ne pas donner plus de 12 auditions de radio. Cela lui fera toujours un revenu de 500.000 dollars.

— Jean Choux va réaliser un nouveau film pour une société espagnole. C'est Josseline Gaeil qui jouera le rôle principal.

— Maurice Chevalier va tourner un film franco-espagnol sous la direction de Maurice de Canonge et montera une revue à Marseille.

— Pour le retour de Shirley Temple, on parle d'une adaptation de *Panama Hattie* qui a remporté un très grand succès sur une scène new-yorkaise.

— Jack Benny va créer au cinéma une nouvelle version de *La Marraine de Charley*.

— L'Institut International d'Agriculture de Rome vient de décerner un premier prix à un film documentaire français *Comment la plante se nourrit*, réalisé par Georges Damas.

— Il paraît que ce ne sera pas Maurice de Canonge, mais René Barberis qui réalisera *La Chèvre aux Pieds d'Or*, avec Jean Murat.

— Louis Jouvet et sa troupe s'embarqueront pour l'Amérique

— Au studio de Billancourt, Henri Decoin a commencé la réalisation de *Premier Rendez-vous* avec Danielle Darrieux, G. R. H. Dorziat, Jacqueline Desmarais, Rosine Luguet, Suzanne Dehelly, Fernand Ledoux, Jean Tisser, Georges Mauloy, Pierre Jourdan et Jean Parédès.

Literie
Ameublement
Tapisserie

65, Rue d'Aubagne - MARSEILLE

du Sud le 1er juin. Au cours de cette tournée en Amérique latine, Jouvet jouera : *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, *Electre*, *Ondine*, *Knock* et *L'Ecole des Femmes*, ainsi qu'un spectacle panaché de pièces en un acte. A la troupe Jouvet s'ajoutera Jeanne Hardeyn qui remportera un beau succès dans *Ondine*.

— Paul Colline est revenu de captivité. Il est actuellement à Paris.

— Ludmila, Elisabeth et Sacha Pitoeff ont joué à Genève *Le Pain dur*, de Paul Claudel.

— Alexandre Esway va bientôt entreprendre la réalisation des *Jours Heureux* de Claude-André Puget.

— Marc Allégret va réaliser *Trois et Une* de Denys Amiel et, en hiver, *L'Avalanche*.

LE SECRET DU COLONEL LAWRENCE

Nos lecteurs ont pu lire, la semaine dernière, un article de Léon Boussard sur les aventures du Colonel Lawrence, sujet photographique entre tous. Les derniers événements mondiaux ont donné à ce personnage célèbre et mystérieux un regain d'actualité énorme. Nous nous faisons un plaisir de signaler que notre collaborateur Léon Boussard a publié récemment une monographie passionnante du « Roi de l'Arabie ».

Ce livre, *Le Secret du Colonel Lawrence*, fait revivre l'extraordinaire aventure de ce héros du désert avec un art saisissant et une grande pénétration psychologique.

L'œuvre de Léon Boussard est de l'histoire, mais c'est plus captivant qu'un roman. D'ailleurs, Guizot n'a-t-il pas dit : « Vous voulez du roman, lisez l'histoire » ?

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

Les
GALERIES BARBÈS
ont meublé
LE FOYER
du
CINÉ-CLUB
"Les Amis de la Revue de l'Écran"

Le Gérant : A. DE MASINI
Imp. MISTRAL - CAVAILLON

Georges GOIFFON et WARET

51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

MARSEILLE

LIDO, Montalivet. — Programme non communiqué.
LIDO, Saint-Antoine. — La Fille du Nord.
LUX, 24, boul. d'Arras. — Sagamore le mohican, Le Vagabond.
MADELEINE, 36, av. Maréchal-Foch. — 3 jeunes filles ont grandi.
MAGIC, St-Just. — La joyeuse suicidée.
MAJESTIC, 53, r. St-Ferréol. — André Hardy s'enflamme, Lanterne verte.
MODERN, La Pomme. — Programme non communiqué.
MODERN, Plan-de-Cuques. — Programme non communiqué.
MONDAIN, 116, bd Chave. — Programme non communiqué.
MONDIAL, 150, ch. des Chartreux. — La vie d'une autre, Dangereux à connaître.
NATIONAL, 21, bd National. — Alerte au Bagne, Fin de Zorro.
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — Sans lendemain.
NOVELTY, quai Maréchal-Pétain. — Programme non communiqué.
ODDO, bd Oddo. — Le Chasseur de chez Maxim's.
ODEON, 162, La Canebière. — Sur scène : Marius.
OLYMPIA, 36, pl. Jean-Jaurès. — Nuits blanches de St-Petersbourg.
PARIS-CINE, r. des Vignes. — Programme non communiqué.
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — Toute une vie.
PHOCEAC, 38, La Canebière. — Rois du sport, Plaie d'Argent.
FLAZA, 60, boul. Oddo. — Suzannah, Chasse au traître.
PRADO, av. Prado. — Café du port.
PROVENCE, 42, boul. Major. — Programme non communiqué.
QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Septembre. — Miss Preston, Secret d'une Vie.
REFUGE, r. du Refuge. — Ernest le Rebelle.
REGENT, La Gavotte. — Programme non communiqué.
REGENCE, St-Marcel. — La Pauvre Millionnaire.
REGINA, 209, av. Capelette. — Coqueluche de Paris, Richard le Téméraire.
REX, 58, r. de Rome. — Brazza.
REXY, La Valentine. — Le Train pour Venise.
RIALTO, 31, r. St-Ferréol. — Le monde est merveilleux, Nanette a trois amours.
RITZ, St-Antoine. — Frères corses.
ROXY, 32, r. Tapis-Vert. — Boaloo, idôle de la Jungle.
ROYAL, 2, av. Capelette. — Bric-à-Brac, Sidi-Brahim.
ROYAL, Ste-Marthe. — Programme non communiqué.
SAINT-GABRIEL, 8, c. de Lorraine. — Naples au baiser de Feu.
SAINT-THEODORE, r. des Dominicaines. — Programme non communiqué.
SPLENDID, St-André. — Mélodie de la Jeunesse.
STAR, 29, rue de la Darse. — Cette nuit est notre nuit, Baboona.
STUDIO, 112 Canebière. — Brazza.
TIVOLI, 33, rue Vincent. — Programme non communiqué.
TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — Cinderella.
VARIETES, rue de l'Arbre. — Hôtel Impérial.
VAUBAN, r. de la Guadeloupe. — La Baronne de Minuit.

ALCAZAR, 42, cours Belsunce. — Le Brigand Bien-aimé.
ALHAMBRA, St-Henri. — La vierge folle.
ALHAMBRA, Ste-Marguerite. — Mademoiselle ma Mère.
ARTISTICA, l'Estaque-Gare. — Hula, fille de la Brousse.
ARTISTIC, 12, bd Jardin-Zoologique. — Et la parole fut.
BOMPARD, 1, boul. Thomas. — Retour de Zorro.
CAMERA, 112, La Canebière. — Fric-Frac.
CANET, r. Berthe. — Richard le Téméraire, Coqueluche de Paris.
CAPITOLE, 134, La Canebière. — Fermé.
CASINO, Mazargues. — Programme non communiqué.
CASINO, St-Henri. — Papa sandwich.
CASINO, St-Louis. — Angèle.
CENTRAL, 90, r. d'Aubagne. — Le général est mort, Ennui de ménage.
CESAR, 4, pl. Castellane. — Ma femme et mon patron.
CHATELET, 3, av. Cantini. — Michel Strogoff, Tarzan l'invincible.
CHAVE, 21, boul. Chave. — Sous le masque, Suzannah.
CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze. — Programme non communiqué.
CHIC, 28, rue Belle-de-Mai. — Ame traquée.
CINEAC, Petit Marseillais, 74, Canebière. — Actualités, Ecole des Contribuables.
CINEAC, Petit Provençal, c. Belsunce. — Actualités, Course de Broadway Bill.
CINEO, St-Barnabé. — Programme non communiqué.
CINEVOG, 36, La Canebière. — Ange, Secret du Jury.
CINEVOX, boul. Notre-Dame. — Moulin Rouge.
CLUB, 112, La Canebière. — André Hardy s'enflamme, Lanterne Verte.
COMEDIA, 60, r. de Rome. — Mademoiselle et son Bébé.
COSMOS, l'Estaque. — C'était pour rire.
ECRAN, La Canebière. — Nick, gentleman détective, Vallée des fantômes.
ELDO, 24, pl. Castellane. — Mystère des Diamants.
ETOILE, 21, boul. Dugommier. — Retour de Zorro, Chaste Suzanne.
FAMILIAL, 46, ch. de la Madrague. — La Citadelle du Silence.
FLOREAL, St-Julien. — Ch. Chan à Broadway.
FLOREOR, St-Pierre. — Programme non communiqué.
GLORIA, 46, quai Maréchal-Pétain. — Programme non communiqué.
GYPTIS, Belle-de-Mai. — Un de la Légion.
IDEAL, 335, r. de Lyon. — La Belle de Mexico.
HOLLYWOOD, 38, r. St-Ferréol. — Joyeuse aventure.
IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Tourbillon de Paris.
IMPERIAL, r. d'Endoume. — Deanna et ses boys.
LACYDON, 12, quai Maréchal-Pétain. — Solitude.
LENCHE, 4, pl. de Lenche. — Programme non communiqué.



Le populaire artiste Fernandel et le réalisateur Maurice Gleize (à la gauche du premier) ont présidé le banquet offert récemment par Continental Films et l'A. C. E. pour fêter le premier tour de manivelle du Club des Soupirants, aux Studios Marcel Pagnol de Marseille. Autour d'eux sont groupés, au moment où Fernandel lève son verre au succès du nouveau film, les représentants des firmes productrice et editrice, diverses personnalités appartenant à la partie artistique ou professionnelle du cinéma, à la presse spécialisée, et notamment à l'équipe de La Revue de l'Ecran.

NOUVELLES DE PARTOUT

(suite)

— C'est Jacqueline Delubac qui sera la partenaire de Tino Rossi dans le prochain film de Pierre Billon *Le Soleil a toujours raison*.

— Géo Leroy présentera prochainement un spectacle intitulé *La Star et le Champion* avec Jules Ladoumègue, Germaine Roger, Pauline Carton et Georges Basila.

— Après leur retour d'Afrique du Nord, Pierre Dac, Mady Berry et Jean Marsac présentent leur *Revue des Deux-Anes* en zone libre.

— Saint-Granier, Alice Tissoi et Jeanne Fusier-Gir créeront bientôt une revue à Nice.

— Il paraît que l'on va fonder à Nice une société au nom symbolique *Artisans et Artistes Associés*

qui se propose de tourner des films interprétés par les artistes actionnaires de la Société. Nous apprenons que Jean Daurand, Gérard Landry, Janine Darcey, Jacques Tarride, Jim Gérald et Kerien ont déjà accepté d'y participer.

— Micheline Presles joue à la scène le nouveau spectacle du *Rideau Gris* de Louis Ducieux. C'est une pièce d'André Roussin.

— On annonce pour bientôt le mariage de Robert Beauvals, l'auteur de *Carton Pâte*, avec Gisèle Parry qui sera la vedette du prochain film de Michel Dulud.

— Plusieurs artistes ont quitté Marseille pour la Côte d'Azur: Gaby Andreu est allé tourner dans le film de Maurice Cloche; Lydie Vallois est partie se reposer à Nice, sa ville natale.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro la suite de notre "Courrier des Lecteurs". Nous nous en excusons auprès de vous.